

THERESE de LISIEUX. BIOGRAPHIE BRÈVE 4. JANVIER 2024

4) Écolière à l'Abbaye N D du Pré de Lisieux : octobre 1881-- mars 1886

Thérèse a 8 ans et demi (presque 9 ans) quand elle quitte le cocon familial : elle est scolarisée chez les bénédictines de l'Abbaye de St-Désir qui donnent à 80 jeunes filles réparties en 5 classes une instruction solide et une éducation chrétienne. Thérèse va beaucoup souffrir de certaines filles plus âgées qu'elle. Elle ne savait pas jouer comme les autres : *« Je ne savais pas me défendre et me contentais de pleurer sans rien dire »*. Pourtant elle excellait à raconter des histoires aux plus petites pendant les récréations, mais les surveillantes lui demandaient de courir plutôt que de discourir. *« Les 5 années que j'y ai passées furent les plus tristes de ma vie »*. Et surtout un évènement va déclencher en elle une crise en 1882. Un jour Thérèse dit à Pauline son attrait pour la vie solitaire et le silence. Pauline lui avait *« répondu que son désir était le sien et qu'elle attendrait que je sois assez grande pour partir »*. Or elle apprend que Pauline (qui a 20 ans en 1881) va rentrer au Carmel. *« Je comprenais qu'elle ne m'attendrait pas et que j'allais perdre ma seconde Mère ! ...En un instant je compris ce qu'était la vie...je vis qu'elle n'était qu'une souffrance et qu'une séparation continuelle. »* Toutefois Pauline va lui expliquer positivement ce qu'est le Carmel. Thérèse reçoit alors une lumière intérieure : *« Je sentis que le Carmel était le désert où le Bon Dieu voulait que j'aie aussi me cacher...Je le sentis avec tant de force qu'il n'y eut pas le moindre doute dans mon cœur, mais ce n'était pas un rêve d'enfant qui se laisse entraîner, mais la certitude d'un appel divin; je voulais aller au Carmel non pour Pauline mais pour Jésus seul... »* (elle écrit cela en 1895). A 9 ans, Thérèse va rencontrer la prieure du Carmel, Mère Marie de Gonzague, et lui confie sa vocation, elle apprend qu'il lui faut attendre au moins l'âge de 16 ans selon le droit canon. Thérèse qui aura 10 ans le 2 janvier 1883, se prépare à la première communion ; mais on apprend qu'un synode diocésain a exigé que les enfants devront avoir 10 ans accomplis, il ne manque que 2 jours à Thérèse. Voyant sa détresse, son oncle sollicite une dispense de l'évêque de Bayeux, mais elle est refusée. Il faut attendre un an de plus. Thérèse verse un torrent de larmes. Les parloirs au Carmel ne soulagent pas sa souffrance, parce que leur durée est trop courte et elle ne peut pas y parler à sa « maman ». Marie et Pauline ne se rendront pas compte des souffrances morales de leur petite sœur : *« On ne fit guère attention à son petit gazouillis d'enfant »*...Thérèse est devenue hypersensible, et *« pleureuse à l'excès »*. *« Pauline est perdue pour moi. »* En fait, elle réactive inconsciemment sa souffrance lors de la mort de sa mère Zélie. *« Je fus prise d'un mal de tête continuel mais qui ne me faisait presque pas souffrir, je pouvais poursuivre mes études et personne ne s'inquiétait de moi. »* Mais en mars 1883, lors d'un voyage de Louis à Paris, Céline et Thérèse prennent pension chez leur oncle et tante Guérin, Thérèse est tremblante et violemment agitée toute la nuit. L'oncle Isidore juge son état «très grave» et fait appel à un médecin qui confirme cette gravité, mais son diagnostic est vague. Thérèse elle-même a décrit avec précision ses symptômes .Voici la déposition d'un témoin oculaire, la bonne des Guérin : *« Elle fut prise d'un tremblement nerveux auquel succédèrent des crises de frayeur et d'hallucinations qui se répétaient plusieurs fois par jour. Il me semble bien qu'elle gardait sa connaissance, même pendant les crises ; et la crise passée, elle gardait le souvenir de ce qui s'était passé »*. Puis Thérèse traversa un état de dépression et d'hallucination partielle qui lui faisait voir les objets environnants et les attitudes des gens présents sous des formes effrayantes. Au plus fort de sa crise, elle réalisait des mouvements de rotation de tout son corps .Elle avait des visions terrifiantes qui glaçaient tous ceux qui entendaient ses cris de détresse. Certains clous, attachés aux murs de la chambre, lui apparaissaient tout à coup sous la forme de gros doigts carbonisés. Parfois elle se frappait la tête violemment contre le bois du lit... Le papa partit en pleurant : *« Ma petite fille est folle, elle ne me reconnaît plus »*